

4  
LE

# MOULIN TÉNÉBREUX

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE

PAR

CHARLES NARREY ET H<sup>TE</sup> LEMONIER

MUSIQUE DE

ALBERT VIZENTINI



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15,  
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

—  
1870

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés

LE  
**MOULIN TÉNÉBREUX**

**OPÉRA-COMIQUE**

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des  
**BOUFFES-PARIISIENS, le 28 octobre 1869**

## PERSONNAGES

CORNILL, meunier.....	MM. C. LÉCUYER.
AMADIS, fils du Bourgmestre de Saardam.....	LANJALLAIS.
RÉGINA, femme de Cornill.....	M <sup>me</sup> MARIE PRADAL.
GUDULE, sa bonne.....	M <sup>lle</sup> CELLINI.

En Hollande , aux environs de Saardam

---

Indications prises de la salle

---

Pour la musique et les parties d'orchestre, s'adresser à MM. SCHOEN  
et LAVAL, éditeurs de musique, à Paris, 42, boulevard Malesherbes.

LE

# MOULIN TÉNÉBREUX

---

Une salle du moulin de Cornill. — Au fond, une horloge, dite coucou, dans laquelle on peut se cacher. — Au fond, à droite et à gauche, fenêtres. — A gauche, un buffet garni de vaisselle. — Portes latérales. — Une table à gauche, fauteuil à droite.

---

## SCÈNE PREMIÈRE

CORNILL, GUDULE, puis RÉGINA.

Gudule, un plumeau à la main, entre en courant par la droite, poursuivie par Cornill.

CORNILL.

Ne cours donc pas comme ça, grosse bête !

GUDULE.

Ah mais si !

CORNILL.

Ah mais non !... Je suis en train de batifoler... batifolons !..

GUDULE, se réfugiant derrière la table.

Laissez-moi, not'maitre, à la fin des fins !

CORNILL, les deux mains posées sur la table.

Veux-tu bien te taire !...

**GUDULE**, levant la table et s'en servant comme d'un bouclier.  
Et si je veux crier, moi, na!..

**CORNILL**, entre les pieds de la table.

Tiens, v'lan!.. crie pour quelque chose!.. (Il l'embrasse,  
Gudule laisse tomber la table sur le pied de Cornill.) Aïe! touché!.

**RÉGINA**, en dehors.

Gudule, Gudule!...

**CORNILL**.

Ma femme, ah ciel!...

**GUDULE**, elle lève de nouveau la table.

Madame, ah Dieu!...

**CORNILL**, entre les pieds de la table.

Diable de table! je suis pris!.. (Il court de droite et de gauche en boitant.) Sauve qui peut!.. où me fourrer?... ah! le coucou!

Il se jette dans le coucou, dont la porte se referme sur lui.

**GUDULE**, à part.

Il était temps!...

**RÉGINA**, entrant.

Mais, Gudule!.. Que faites-vous donc?

**GUDULE**.

J'époussetailais, comme on dit!

**RÉGINA**.

Et monsieur Cornill, où est-il?

**GUDULE**, embarrassée.

M'sieu Cornill.. not'maitre!.. dame, j'sais pas!.. ah! si, il est en train de déranger un lièvre dans le pré!...

**RÉGINA**.

Allez à votre cuisine!...

**GUDULE**, à part.

Eh ben, et l'autre? il ne s'amusera guère là dedans! Tant pis... au fait! pourquoi qu'y me latine!..

Elle sort.

## SCÈNE II

**RÉGINA**, puis **AMADIS**.

**RÉGINA**, seule.

J'ai dit à Amadis que je le préviendrais par un signal si mon mari s'absentait!.. (Elle met un pot de réseda sur le rebord de la fenêtre.) Comme ce que je fais là serait mal, si ce n'était pas si bien!...

**AMADIS**, entrant par la fenêtre, le pot de réseda sous le bras.  
**Régina, Régina!.. Reine de mon cœur!..**

Il tombe aux genoux de Régina.

**RÉGINA.**

Amadis, soyez raisonnable!

**AMADIS.**

Jamais! jamais! jamais! Je veux mourir à vos pieds!..  
 Réflexion faite j'aime mieux y vivre!

Il se relève.

**ENSEMBLE.**

**AMADIS.**

Joie imprévue  
 Amour, bonheur!  
 Grâce à ta vue  
 Battit mon cœur!..  
 Ma tendre flamme,  
 À tes genoux,  
 S'exhale, ô femme,  
 Adorons-nous!..

**RÉGINA.**

Je suis émue...  
 Et j'ai bien peur!  
 Cette entrevue  
 Brise mon cœur!..  
 Lorsqu'il s'enflamme,  
 À mes genoux,  
 Tout bas je blâme  
 Ce rendez-vous!

**AIR.**

**AMADIS**, avec passion.

O mon idole, tout à l'heure,  
 Aux alentours de ta demeure  
 La nature sommeillait  
 Et tout me semblait... laid!  
 Mais sur le bord de ta fenêtre,  
 Tout à coup je vis apparaître  
 Un talisman, ce réseda!..  
 Soudain pour moi tout changea!..  
 L'horizon s'éclaira!  
 Le ruisseau murmura.  
 Le rossignol chanta!..  
 Et sur le bord du lac  
 Le moulin fit tic tac!..

**REPRISE DE L'ENSEMBLE.**

**AMADIS.**

Joie imprévue  
 Amour, bonheur!  
 Grâce à ta vue  
 Battit mon cœur!..  
 Ma tendre flamme,  
 À tes genoux,  
 S'exhale, ô femme,  
 Adorons-nous!..

**RÉGINA.**

Je suis émue...  
 Et j'ai bien peur!  
 Cette entrevue  
 Brise mon cœur!..  
 Lorsqu'il s'enflamme,  
 À mes genoux,  
 Tout bas je blâme  
 Ce rendez-vous!

RÉGINA.

Amadis ! votre effervescente passion m'épouvante !... je vous le répète : on pourrait venir !

AMADIS.

Qui ? qui ? qui ? dites-le ! osez le dire ?... Votre mari, celui qui s'intitule ainsi ! Vous sa femme !... dérision !... Il a les lois pour lui, lui !.. Mais ces lois, je les déchire avec mes dents d'acier, je les mange avec mon estomac de fer !...

RÉGINA, à part.

Il m'effraie !.. Mais il y a tant d'amour dans son regard !.. (Haut.) Amadis... Calmez-vous !.. Songez que je suis.....

AMADIS.

La femme d'un meunier du Zuyderzée, d'un tyran... qui porte des gilets de flanelle... je parie qu'il en porte.

RÉGINA.

Amadis, oubliez que vous m'avez aimée !

AMADIS.

Et pourrez-vous oublier vous... que nous naquîmes porte à porte. Non, Régina, vous ne pouvez pas déceimment vivre sous le même chaume que ce farinier, partons ensemble !..

RÉGINA.

Laissez-moi !...

AMADIS.

Allons habiter une île déserte... Je serai votre Robinson... vous serez mon Vendredi ! La comparaison n'est pas exacte, c'est égal, venez !.. fuyons.

RÉGINA.

Non !.. voici vos lettres, rendez-moi les miennes,

AMADIS, avec une dignité comique.

Auriez-vous pu craindre.... ah fi ! les voici, madame... Mais non, je veux les conserver ces pages d'une autre histoire.

RÉGINA.

Toutes.

AMADIS.

Toutes !.. Il y en a trente-trois, dont vingt-neuf... non affranchies !

RÉGINA.

Ah ! c'est bien.

AMADIS.

N'est-ce pas ? oh ! dites à la face du ciel que vous aimez encore votre petit Amadis.

RÉGINA.

Je vous aimerais.... si....

AMADIS.

Si !... si !... si !... si !...

RÉGINA.

Si je n'étais pas mariée.

AMADIS.

Oh ! cet homme est donc le mur mitoyen qui me sépare du bonheur (Poussant un cri.) Ah ! l'amour est un Dieu malin... Nous pourrions nous débarrasser de ce... monsieur. Je lui donne une place superbe à Honolulu.

RÉGINA.

Hono...

AMADIS.

...Lulu ! à deux pas d'ici.

RÉGINA, souriant.

Et le moulin ?

AMADIS.

Je l'achète ! depuis longtemps j'ai besoin d'un moulin... à café... il est vrai... mais bast ! à ça près... ce rival me gêne... Il faut qu'il disparaisse, il disparaîtra.

RÉGINA.

Votre exaltation est au comble...

AMADIS.

C'est de l'amour !

RÉGINA.

C'est du délire !

AMADIS.

Oui, j'étouffe, je bous, je peux éclater, je n'ai pas de soupe ! Régina, pour vous obtenir je commettrais un crime... que dis-je, vingt crimes... que dis-je, deux cents crimes... que dis-je, deux mille crimes !.. C'est une question de zéro !

RÉGINA.

Au nom du ciel, partez !

AMADIS.

Êtes-vous mon bien, êtes-vous ma vie, oui ou non !

RÉGINA.

Oui (A part.). C'est le seul moyen de le calmer.

AMADIS.

Oui ! le mot est lâché, je commettrai les trois mille crimes !

On entend du bruit dans l'horloge.

RÉGINA.

On vient... Adieu.

Elle se sauve.

AMADIS, désignant la fenêtre.

Cette porte doit avoir une issue ! franchissons-la.

Il saute par la fenêtre.

## SCÈNE III

CORNILL, seul.

La porte de l'horloge s'ouvre violemment. Cornill paraît assis et profondément abattu.

L'un de ces deux êtres dénaturés est mon épouse, l'autre est le fils du bourgmestre de Saardam ; mon épouse est celui qui a la robe coquelicot. Aïe !.. les reins ; je plains sincèrement les pharaons qui sont restés nombre de siècles dans des obélisques ! je sais bien qu'ils étaient embaumés !... mais ce n'est qu'une faible consolation !... A quoi tient le salut d'un mari ! si je n'avais pas lutiné ma bonne... je ne me serais pas caché dans l'horloge, et si je ne m'étais pas caché je n'aurais pas entendu la scène... à laquelle vous avez pris tant d'intérêt... C'est qu'il est, ma foi, presque aimé le scélérat, aussi ne doute-il de rien !... Il a dit en fuyant... Je commettrai les trois mille crimes ! Or, pour éviter le trépas, il me faudrait une idée, une foule d'idées : Ah ! j'en tiens une !... j'ai de la mort aux rats pour les miens, je la lui administre, il s'éteint et je ne porte pas son deuil. Non, faible ! Idée numéro deux : elle germe, elle pousse, chut.... elle y est... Je ne crois pas qu'Amadis eût l'audace de me détruire, trois mille fois de suite, surtout : c'était une manière de parler ! n'importe ! ma femme est bonne, elle prendrait en horreur un homme qui serait capable d'un tel oubli des convenances !.. ah ! un crime ne te fait pas peur... Eh bien ! tu le commettras ce crime. (Au public.) Rassurez-vous, voici Gudule, vous allez comprendre mon plan.

## SCÈNE IV

CORNILL, GUDULE.

GUDULE.

Voyons s'il a pu sortir de là-dedans, ce pauvre cher homme. (Cornill court à elle, la prend par le bras et la regarde fixement.) Jésus, Maria! il a manqué d'air, le v'là enragé!

CORNILL.

Tiens-tu à la fortune?

GUDULE.

Oui, m'sieu.

CORNILL.

Tiens-tu au bonheur?

GUDULE.

Oui, m'sieu.

CORNILL.

Où prends-tu le bonheur, petite malheureuse?

GUDULE, riant bêtement.

Dame! dans mon mariage avec Thomas.

CORNILL.

Où prenons-nous Thomas?

GUDULE.

Vous savez bien, m'sieu, le fils à Karlo, qui est marin.

CORNILL.

Tu aimes cet enfant de Neptune et tu voudrais le trainer à l'autel.

GUDULE.

Il faudrait cent cinquante florins de dot pour ça.

CORNILL.

Si tu veux servir mes projets, je te les donne! Réponds sans bredouiller!

GUDULE.

Dame! m'sieu, ça dépendrait... si?...

CORNILL.

Tu bredouilles! je n'exigerai que des choses...atroces!  
Voici les capitaux. (Gudule prend l'argent.) Sois intelligente.

GUDULE.

Oui, m'sieu.

CORNILL.

Discrète!

GUDULE.

Oui, m'sieu !...

CORNILL.

C'est bien ! (Il ouvre un tiroir du buffet et en tire un petit paquet.) Ma femme va venir ; dès qu'elle sera ici, je te demanderai à boire, un verre d'eau sucrée, par exemple !

GUDULE.

Oui, m'sieu.

CORNILL.

En le préparant, tu y jetteras ceci !

GUDULE.

Oui, m'sieu !

CORNILL.

Suis-moi bien !

GUDULE.

Où ça, m'sieu ?

CORNILL.

Non, suis bien mes instructions.

GUDULE.

Oui, m'sieu !

CORNILL.

Quand je serai prêt à boire, tu tomberas à mes genoux !... comme ça !...

GUDULE.

Oui, m'sieu !

Tous deux se mettent à genoux en face l'un de l'autre.

CORNILL.

Et tu t'écrieras pathétiquement.. Sauras-tu t'écrier pathétiquement : (Avec force.) Je suis une malheureuse !... Répète généralement !...

GUDULE, répétant.

Répète généralement !...

CORNILL.

Mais, non !... (Reprenant.) Je suis une malheureuse !...

GUDULE, répétant.

Je suis une malheureuse !

CORNILL.

Je voulais vous tuer !

GUDULE, étonnée, se levant.

Vous tuer !... hein ?

CORNILL, se levant.

C'est de la mort aux rats...

GUDULE, effrayée.

De la mort aux rats... mais, oui, que ça en est !

CORNILL.

Je me suis laissé gagner, j'aimais tant Thomas... — Alors, moi, je répondrai avec noblesse :... Qui t'a payée pour faire ce coup ténébreux ?...

GUDULE, avec force.

Mais je ne veux pas faire de coup ténébreux !...

CORNILL.

Très-bien !... et plus je voudrai te faire nommer le coupable... plus tu t'écrieras :... Je ne veux pas...

GUDULE.

Je ne veux pas... m'sieu... non, je ne veux pas... je ne veux pas...

CORNILL.

Voici ma femme, à ta réplique.

GUDULE.

Mais, no' maitre, je ne veux pas... je ne veux pas !...

CORNILL, à voix basse.

Trop tôt !... ménage... tes moyens...

Il lui met de force le paquet de mort aux rats dans la main et va s'asseoir. — On voit que Gudule n'a rien compris à ce qui a été dit. Elle s'approche de Cornill, mais s'arrête subitement en voyant entrer Régina.

## SCÈNE V

LES MÊMES, RÉGINA.

RÉGINA, à part.

Mon Dieu, pourvu qu'Amadis ne fasse pas d'extravagances... Ciel ! mon mari !

CORNILL.

Elle est encore émue... le moment est bon. (Haut.) Ah ! c'est toi. Bonjour, chérie !

RÉGINA.

As-tu fait bonne chasse ?...

CORNILL.

Atroce !... Je suis furieux, éreinté et... altéré surtout. Gudule, donne-moi à boire, ma fille.

GUDULE.

A... à boi...

CORNILL, avec intention.

Un verre d'eau sucrée.

GUDULE, balbutiant.

Oui... sucrée... not' maître!

RÉGINA.

Dépêchez-vous donc!

GUDULE.

V'là, madame, v'là, m'sieu!

Elle verse en tremblant.

CORNILL, bas à Gudule.

Et la mort aux rats... que tu oublies?... (Elle tremble, veut rendre le paquet à Cornill qui lui pousse le bras, le contenu du papier tombe dans le verre.) Va donc! ça n'est pas plus difficile que ça! (Il fait mine de boire; Gudule ne dit mot, il la regarde. Haut.) Ah! ah!... je vais donc me désaltérer!... (Bas à Gudule.) Va donc... heu!... je suis une malheureuse!... (Silence de Gudule. Haut.) Ah! je vais donc me désaltérer!...

GUDULE, à part.

Y va boire tout de bon!... (Haut.) Ne buvez pas, m'sieu!.. ne buvez pas!...

RÉGINA.

Que signifie?...

CORNILL, jouant l'étonnement.

Oui, que signifie?...

GUDULE, à Régina.

Empêchez-le!... c'est de la poison.

TRIO.

TOUS.

Horreur!!!..

CORNILL.

De ce poison, j'usies dieux!...

Un peu plus j'avalais la dose!...

GUDULE.

Non, non, je ne peux, sous mes yeux

Laisser faire une pareille chose!..

Voici les florins!...

Elle jette la bourse.

Reprenez-les! monsieur, ils me brûlent les mains!!!

Cornill tousse avec intention.

ENSEMBLE.

CORNILL.

L'affaire est épouvantable !  
 Un peu plus j'étais perdu.  
 Dieu veuille que le coupable  
 Soit vite pris et pendu !...

RÉGINA.

A ce crime épouvantable,  
 Qui se serait attendu !..  
 Quel peut être le coupable,  
 L'esprit en est confondu !..

GUDULE.

Si par ce poison du diable,  
 Mon mariage est perdu,  
 Je ne serai pas coupable  
 Aux yeux de mon prétendu.

GUDULE.

Moi, je suis une fille honnête,  
 Si je n'épouse pas Thomas,  
 J'aurai la conscience nette,  
 Vous ne vous poisonnerez pas !...

CORNILL.

Non, non !... la trame est déjouée !  
 Leurs sombres complots sont connus !..  
 Quel être privé de vertus,  
 Ou quel âme à Satan vouée,  
 Au poison peut avoir recours  
 Pour trancher le fil de mes jours !..  
 Sous les yeux de ma femme aimée  
 Et sous les yeux de mes enfants...

(Les deux femmes le regardent avec étonnement.)

De petits anges blonds aux lèvres demi-closes,  
 De petits anges blancs, de petits anges roses !..

Qui n'attendent peut-être  
 Qu'un rayon de soleil  
 Vermeil  
 Pour naître !..

RÉGINA.

Le nom du criminel, on le saura sans peine !..  
 Que cette malheureuse, à l'instant, nous l'apprenne.

GUDULE.

Oui, je vais tout vous dire...

CORNILL, tapant du pied, à Gudule.

Assez !..

(A Régina.) L'empoisonneur !..

Ou tout autre gredin, son ami, son complice.  
 Au lieu de le trainer sur la claie... au supplice,

On le prend par la douceur !..

RÉGINA.

Cornill !

GUDULE.

Monsieur !

CORNILL.

C'est bien ! je lui pardonne ! allez,  
A votre cuisine, rentrez !

ENSEMBLE.

RÉGINA.

GUDULE.

Il pourrait bien pour un tel crime	Il pourrait bien pour un tel crime
Vous dénoncer aux tribunaux !	Me dénoncer aux tribunaux !
Mais plus grand et plus magnanime,	Mais plus grand et plus magnanime,
Il vous renvoie à vos fourneaux !	Il me renvoie à mes fourneaux !
Allez, allez à vos fourneaux.	Je vas aller à mes fourneaux !

CORNILL.

Je pourrais bien pour un tel crime  
Vous dénoncer aux tribunaux !  
Mais, plus grand et plus magnanime,  
Je vous renvoie à vos fourneaux !  
Allez, allez à vos fourneaux !

Gudule sort.

## SCÈNE VI

RÉGINA, CORNILL,

CORNILL, d'un air tranquille.

Eh bien ! te voilà toute tremblante?...

RÉGINA.

C'est que je ne puis revenir de ma frayeur, ni comprendre...

CORNILL, avec intention.

Il y a de grands criminels sur la terre, des hommes capables de tout pour satisfaire leurs passions !...

RÉGINA.

Grâce à Dieu, nous n'en connaissons pas de semblables !..

CORNILL.

Non !... (A part.) Elle ne veut pas mordre !... (Haut.) Car nous ne recevons ici que monsieur Amadis... qui te fait bien un peu la cour ; mais je suis à mille piques et plus de le croire assez criminel...

RÉGINA, se levant et passant à droite.

Par exemple !... accuser ce jeune homme et pourquoi ? parce qu'il a eu quelques attentions pour moi !... Savez-vous que c'est affreux ce que vous voulez dire là ?...

CORNILL.

Aussi je ne le dis pas !... (A part.) Elle le défend... le coup est manqué !...

RÉGINA, à part.

Il soupçonne Amadis... donnons-lui le change !

ROMANCE.

RÉGINA.

Avant le mariage,  
Futurs époux,  
Vos yeux, votre langage,  
Sont des plus doux !...  
Vous adorez un ange,  
Trésor divin !...  
Oui... mais après, tout change !...  
Un beau matin,  
Vous renversez l'idole  
Du premier jour,  
Avec notre auréole  
S'enfuit l'amour !..

De votre feinte jalousie  
Vous venez attrister ma vie !..  
Et, sous votre joug asservie,  
Il me faut cacher ma douleur !..  
Hélas ! pour nous, plus de bonheur !..

Après le mariage,  
Tendres époux,  
Vos yeux, votre langage  
Changent pour nous !  
Car l'ange de votre âme,  
Divin trésor !...  
N'est plus que... votre femme !  
Voilà son tort !

## LE MOULIN TÉNÉBREUX

Adieu donc à l'idole  
 Du premier jour,  
 Pour moi plus d'auréole  
 Et plus d'amour !...

CORNILL.

Tu m'as mal compris ! ou j'étais absurde ! Au surplus, quel que soit le coupable... je lui pardonne ! il ne m'importe pas plus de me venger que de savoir qu'il se nomme...

## SCÈNE VII

LES MÊMES, GUDULE.

GUDULE, entrant par le fond.

Monsieur Amadis.

CORNILL, riant avec affectation.

Oh ! oh ! voilà le hasard qui fait du coq-à-l'âne.

RÉGINA, à part.

Ciel !

GUDULE.

Monsieur Amadis demande s'il peut parler à madame.

CORNILL.

A madame !... Eh bien ! et monsieur ? qu'est-ce donc que monsieur... une cinquième roue au carrosse conjugal ?

GUDULE.

Il n'a pas dit ça...

CORNILL.

Je me plais à le croire.

GUDULE.

Il a dit que c'est pour son compte.

CORNILL.

Donne-lui son compte, mon épouse.

RÉGINA, embarrassée.

Oui, il y avait samedi une petite erreur... c'est un report à corriger.

CORNILL, passant à gauche.

Corrige-le... corrige-le... chérie. (A part.) Le report d'abord, l'amoureux ensuite ! Je me charge de ce soin.

RÉGINA, allant au bureau.

Où est le livre de ventes ?

CORNILL, à part.

Ma femme ne croit nullement à la scélératesse de ce...  
scélérat. (Haut.) Trouves-tu, Régina ?

RÉGINA, feuilletant le registre.

Pas encore !

CORNILL, à part.

Il faudrait maintenant pouvoir... lui montrer ce lovelace  
accomplissant un noir forfait... me lardant de mille coups !  
(Poussant un grand cri.) Ah !...

RÉGINA, levant la tête.

Qu'y a-t-il, mon ami ?...

CORNILL.

Rien, rien ; Gudule, introduis ce cher Amadis... (A part.)  
Idée numéro trois !

## SCÈNE VIII

CORNILL, AMADIS, GUDULE.

AMADIS, un bouquet à la main.

Belle dame ! (A part, apercevant Cornill.) Le mari !

CORNILL, à part.

Jouons serré. (Haut.) Monsieur Amadis... de plus en plus  
galant !... Ce bouquet est divin, monsieur Amadis... il y a en  
vous du talon rouge !

AMADIS, embarrassé.

Rouge... c'est peut-être beaucoup dire !

CORNILL, à Régina.

Eh bien ! as-tu fini, mon bijou ?

RÉGINA.

Non, je crois que ce compte est dans ma chambre.

Elle se lève.

CORNILL.

Va le chercher... (Avec intention en regardant Amadis.) mon tré-  
sor.

AMADIS, glissant un billet à Régina qui sort.

Allez-y et lisez ceci...

CORNILL.

Va, ma chatte blanche... (A part, poussant le verrou.) De là  
elle entendra ce que je voudrai qu'elle entende. (Très-haut.)

Ce cher monsieur Amadis, on va lui donner son petit compte.

Il va mettre le verrou à la porte de droite.

AMADIS, à part, inquiet.

Qu'est-ce qu'il fait?... qu'est-ce qu'il fait?...

CORNILL, revenant près d'Amadis, très-haut.

Souffrez que je vous débarrasse de votre jonc et de votre chapeau.

AMADIS.

Merci, ils ne me gênent pas !

CORNILL, à mi-voix, les lui arrachant des mains.

Ils me gênent, moi, ils me gênent ! (Très-haut.) Cher ami, voulez-vous accepter quelques rafraîchissements?...

AMADIS, effrayé.

Mille fois trop bon!...

CORNILL, très-haut, retroussant ses manches comme s'il allait se battre.

Un soupçon de bitter... une larme de curaçao!... Mais pourquoi me regardez-vous ainsi?... Vous roulez des yeux... et voilà que vous me marchez sur le pied!...

Il marche sur le pied d'Amadis.

AMADIS, sautant sur un pied en criant.

Aïe! aïe! oh! la, la!...

CORNILL, criant plus fort que lui.

Aïe! aïe! oh! la, la!... (Bas.) Fichu polisson, drôle, gueux!... (Haut.) Vous m'injuriez à présent!...

Il lui donne des coups de poing.

AMADIS.

Oh!... eh bien, elle est bonne celle-là!

RÉGINA, en dehors.

Ouvrez, au nom du ciel!

CORNILL, très-haut.

Je ne peux pas!... il a fermé la porte, le scélérat!...

GUDULE, au dehors.

Ouvrez, not' maître, ouvrez!...

AMADIS, que Cornill tient à la gorge.

Oh! ah!... oh!... la, la!

CORNILL, très-haut.

Ce misérable Amadis me tient à la gorge!

AMADIS.

Aïe! aïe!... aïe! aïe!...

CORNILL, très-haut.

Vous m'étranglez!... (Bas.) Pied plat, plat pied!... (Très-

haut et le traînant par la cravate.) Qu'est-ce que vous cherchez, votre canne?... v'lan !...

Il lui donne un coup de pied.

AMADIS.

Il me poignarde!... Au secours !

CORNILL, plus fort.

Au secours!...

GUDULE et RÉGINA, en dehors.

Au secours ! au secours !

CORNILL et AMADIS.

A la garde!...

Cornill poursuit Amadis et le bat à coups de canne.

ENSEMBLE.

CORNILL.

Paltoquet, crains ma colère,  
Car je tape comme un sourd.  
Et lorsque l'on m'exaspère  
J'ai le bras quelque peu lourd.

RÉGINA, au dehors.

Puisque devant ma prière,  
Amadis, vous restez sourd,  
Du moulin, dans ma colère,  
Je vous bannis sans retour.

AMADIS.

Je redoute sa colère,  
Car il tape comme un sourd.  
Il a, quand on l'exaspère,  
Le bras terriblement lourd !

GUDULE.

Ouvrez donc, ça m'exaspère,  
J'appelle et vous restez sourd.  
Tant pis, car dans ma colère,  
Je tape plus qu'à mon tour.

Après l'ensemble Cornill se laisse tomber sur une chaise à gauche près de la table, il défait sa cravate, ramène ses cheveux sur ses yeux en poussant des gémissements. — Amadis a tiré le verrou d'une des portes et il s'est sauvé en bousculant Gudule.

## SCÈNE IX

CORNILL, GUDULE, puis RÉGINA.

GUDULE, courant près de Cornill.

Pauvre cher homme, dans quel état qu'il l'a mis.

CORNILL, gémissant.

Aïe ! aïe ! oh ! la la !

RÉGINA, au dehors.

Gudule ! Gudule. (Gudule va ouvrir à Régina qui court à son mari.) Cornill !... Pauvre ami !

CORNILL, d'une voix éteinte.

Ce Judas s'est bien mal conduit. C'est un serpent que j'ai réchauffé dans mon moulin !

GUDULE.

Si nous avons été là, moi... et mon balai !...

CORNILL.

Je lui soupçonnais des mains et le brigand a des battoirs.

RÉGINA, à part.

Ce billet, c'était pour m'éloigner, et j'ai pu aimer un pareil monstre.

CORNILL.

Je suis éreinté... (A part, souriant.) d'avoir éreinté ce Joconde.

RÉGINA.

Il faut te coucher : moi, je vais préparer un peu de vin chaud.

GUDULE.

Moi, j'vas chercher la grande bassinoire !

Elle sort par la droite

RÉGINA, câlinant Cornill toujours assis.

C'est ma coquetterie qui a fait tout le mal.

CORNILL, à part.

Des aveux !...

RÉGINA.

Me pardonneras-tu jamais ?

CORNILL.

Oui, je te pardonnerai... Tu repousseras désormais tous les propos galants.

RÉGINA.

Tous !

CORNILL.

Et tu m'aimeras bien ? bien ?

RÉGINA.

Oui ! oui !

Elle l'embrasse.

CORNILL, à part.

Ça marche !... (Haut.) Allons, que Janus ferme les portes de son temple ! Je signe la paix. (Il embrasse sa femme, puis fait un geste de douleur.) Aïe ! aïe !

RÉGINA.

Comme il souffre !... Je cours à la cuisine et je reviens. (Cornill la regarde s'éloigner, il va se lever, lorsqu'il la voit revenir ; il s'assied en poussant des gémissements.) Pourrais-tu écrire ?...

CORNILL.

Pourquoi ?... Aïe !...

- RÉGINA.  
Pour porter une plainte.
- CORNILL.  
Une plainte ?
- RÉGINA.  
Afin d'obtenir l'éloignement...
- CORNILL, faisant semblant de ne pas comprendre.  
De qui donc ?
- RÉGINA.  
De monsieur Amadis.
- CORNILL.  
Eh ! pourquoi, bon Dieu ?...
- RÉGINA.  
Parceque après la scène de tout à l'heure, je crois...
- CORNILL.  
Tu crois ?...
- RÉGINA.  
Qu'il n'est pas étranger à la tentative de ce matin.
- CORNILL.  
Amadis empoisonneur !... Ma conscience en frémit !
- RÉGINA, lui apportant une plume et de l'encre.  
Ecris...
- CORNILL.  
C'est pour t'obliger.
- RÉGINA, à part en sortant.  
Comme il est bon... Quelle différence avec l'autre...

## SCÈNE X

CORNILL, puis GUDULE, puis RÉGINA.

CORNILL, après s'être assuré que sa femme est sortie, en se levant.  
J'ai réussi !

Il se met à danser en chantant,

ARIETTE.

Admirez ma danse,  
Comme avec aisance,  
Je passe et balance  
Gracieusement !  
Voyez ma prestance  
Et mon élégance,

Soudain je m'élançe  
Jusqu'au firmament !

Désormais, fillettes,  
Pipes et canettes,  
Pour Cornill, vous êtes  
Sans entraînement !  
Plus de mélodrame,  
Car je le proclame  
Je veux pour ma femme  
Etre un fol amant !

Ma grosse villageoise  
Pourrait à sa bourgeoise  
Dire que je n'étais  
Qu'un héros au rabais.  
Je la flanque à la porte,  
De la sorte,  
Ma femme ne sait rien,  
Tout va bien !...

Dansant.

Tra, la, la, la, la !

Gudule entre en scène la bassinoire à la main, elle se met à danser en face de Cornill.

### REPRISE.

CORNILL.

Admirez ma danse,  
Comme avec aisance  
Je passe et balance  
Gracieusement.  
Voyez ma prestance  
Et mon élégance,  
Soudain je m'élançe  
Jusqu'au firmament.  
Zon, zon, zon !  
Tra, la, la !

GUDULE.

Tiens, m'sieu qui danse,  
Comme avec aisance  
Il passe et balance  
Gracicusement.  
Voyez sa prestance  
Et son élégance,  
Soudain il s'élançe  
Jusqu'au firmament.  
Zon, zon, zon !  
Tra, la, la !

Ils dansent.

CORNILL, s'arrêtant tout à coup.

Je suis content de toi... tu as été magnifique... de stupidité.

GUDULE.

M'sieu est ben bon !... je n'ai compris qu'une chose, c'est que m'sieu augmente mes gages (Finement.). Car monsieur augmente mes gages !..

CORNILL.

A une condition ! Il est midi moins trois, à midi cinq, je veux, primo : que tes paquets soient faits ! secondo : que ton marin te fasse monter en croupe et t'enlève.. L'histoire du verre d'eau sucrée servira de prétexte à ton éclipse totale et précipitée.

Il s'est brulé deux fois à la bassinoire en gesticulant, il la prend des mains de Gudule et la garde.

GUDULE.

Comment, m'sieu ?

CORNILL.

Je fournirai le cheval : tu prendras notre bourriquet.

GUDULE.

Ça demande réflexion.

CORNILL.

Je te donne une minute.

GUDULE.

Ce n'est pas assez.

CORNILL.

Je te donne soixante secondes. (Lui montrant de l'argent.) Ton promis exige une somme, en voici la moitié.

RÉGINA, paraissant à la porte de gauche, une tasse à la main, et s'arrêtant, à part.

Que dit-il ?...

Elle écoute.

GUDULE, refusant.

J'en veux point, si c'est encore pour poisonner quelques-uns, comme ce matin.

CORNILL, riant.

C'était une plaisanterie... ce matin.

GUDULE, de même.

C'est donc ça qu'il me semblait que c'était m'sieu qui criait et l'autre qui recevait les coups.

CORNILL, de même.

Précisément... ah ! ah ! ah ! je vois que tu comprends.

RÉGINA, à part.

Et moi aussi !... j'étais sa dupe !...

CORNILL, lui donnant de l'argent.

Tiens, l'autre moitié t'appartiendra dès que tu auras franchi

la frontière... de la commune, je ne veux plus que tu te trouves en face de ma femme et que tu puisses lui dire et patati et patata. Tu expliqueras ces motifs politiques à ton matelot. (Changeant de ton.) Je ne te retiens plus.

GUDULE.

Le temps d'emballer mes hardes et j'suis ensauvée.

CORNILL.

Va... je te bénis pour sept ans.

GUDULE, remontant.

Bien obligée, m'sieu. (Elle aperçoit Régina. Bas.) Madame Cornill !

RÉGINA, bas, avec mystère.

Chut ! ne quitte pas la maison.

Gudule sort par le fond.

## SCÈNE XI

CORNILL, RÉGINA.

RÉGINA, lui présentant sa tasse.

Mon ami, voici le vin chaud.

CORNILL, faisant un geste de douleur

Aïe !...

RÉGINA.

Et ta plainte ?

CORNILLE.

J'ai réfléchi... vais la porter moi-même, pour plus de sûreté ; donne-moi mon chapeau. (Régina lui met son chapeau sur la tête. — Vivement) Hein ! (A part.) Elle me coiffe !... Oh ! elle n'y a peut-être pas mis d'intention.

Il sort.

## SCÈNE XII

RÉGINA, puis AMADIS.

RÉGINA, seule.

Ah ! monsieur Cornill, vous me jouez de ces tours-là ! .. et c. pauvre Amadis que j'accusais... tandis qu'il se laissait

frapper... sans se plaindre et sans prononcer uu mot qui pût me compromettre, quel dévouement !

## COUPLETS.

## I.

Gare à vous, monsieur mon mari,  
De ma trop grande confiance  
Assurément vous avez ri !...  
Voici l'heure de la vengeance,  
Gare à vous, mousieur mon mari !...

## II.

Gare à vous, monsieur mon mari.  
D'Amadis la défaite même,  
Touche mon cœur et m'attendrit !...  
S'il arrive... enfin que je l'aime...  
Gare à vous monsieur mon mari.

(A Amadis qui rentre par la fenêtre. Il a deux énormes pistolets passés dans une ceinture de cuir et un sabre au côté).

Amadis, vous ici !

AMADIS.

Amadis, moi z'ici !... (Se reprenant.) Moi ici !...

RÉGINA.

Après ce qui s'est passé, mais c'est de la témérité.

AMADIS.

Je suis atrocement téméraire depuis que ce meunier m'a battu, car il m'a battu, le lâche !

RÉGINA.

Quel est votre projet ?

AMADIS.

De lui donner de telles venettes qu'il quitte le pays ; je lui ai déjà écrit une épître... fulminante de menaces... Vos jours sont condamnés... Il faut quitter la terre, et j'ai eu le courage (A part) de ne pas signer.

RÉGINA.

Oubliez la conduite indigne de mon mari.

AMADIS.

Mais il m'a roué de coups.

RÉGINA.

Amadis, soyez grand !...

AMADIS.

Alors vous m'en tiendrez compte ? . . ô Régina !

RÉGINA.

Amadis, ce langage offense une femme mariée !

AMADIS.

C'est juste, il n'offenserait pas une veuve, vous allez l'être.  
Où es-tu, forban? (Il remonte, à part.) Je peux crier... il est loin.

Il prend ses deux pistolets en mains.

RÉGINA.

Qu'est-ce que cela ?

AMADIS.

Un couteau et deux pistolets.

RÉGINA.

Chargés ?

AMADIS.

Les pistolets seulement.

RÉGINA.

Au nom du ciel !

AMADIS.

Vous avez peur pour lui !...

DUETTO.

RÉGINA.

Oui, pour calmer mes alarmes,  
Monsieur, j'exige de vous  
Que vous me donniez ces armes ?

AMADIS.

Je les vends... un rendez-vous !

RÉGINA.

Que c'est mal !... pour me soustraire  
À de si folles amours,  
Je devrais...

AMADIS.

Quoi donc, ma chère ?...

RÉGINA.

Vous chasser dans ma colère !...

AMADIS.

Mais c'est pour sauver ses jours !...

RÉGINA.

Il faut bien sauver ses jours !

Elle lui prend les pistolets et les met sur le fauteuil

RÉGINA.

Mes lettres... je les réclame,  
Pouvez-vous les refuser ?...

AMADIS.

Vous vous méprenez, Madame !...  
Je vous les vends... un baiser.

Esseyant en vain de tirer son sabre.

Mais du poids de ma colère.  
Je le menace toujours.

RÉGINA.

Arrêtez !...

AMADIS.

Pour l'y soustraire...  
Devenez-vous moins sévère ?...

RÉGINA.

Puisqu'il faut sauver ses jours !

AMADIS.

Il faut bien sauver ses jours !...

## REPRISE DE L'ENSEMBLE.

CORNILL, en dehors.

Willems... Thomas.

AMADIS, effrayé, remettant les lettres dans sa poche et laissant tomber  
son sabre à terre.

Aïe !...

RÉGINA, remontant avec agitation.

Mon mari.

CORNILL, en dehors.

Fermez la grille et lâchez le chien.

RÉGINA, redescendant.

Déjà de retour... mon mari, monsieur !

AMADIS, très-inquiet.

J'entends bien ! J'entends bien !

CORNILL, en dehors.

Ici, Pluton !

RÉGINA, désignant la fenêtre du fond.

Fuyez par cette fenêtre. Amadis va pour s'élançer par la fenêtre,  
on entend aboyer le chien.

AMADIS, reculant vivement

Merci ! pour servir de pâtée à votre affreux Pluton.

RÉGINA, montrant la fenêtre de gauche.

Par celle-ci alors... elle donne sur la roue du moulin, d'un  
bond vous pourrez la franchir.

Elle sort vivement par la droite.

AMADIS seul, regardant la fenêtre de gauche.

L'affranchir ! ce serait une lettre je ne dis pas, — mais —  
une roue de moulin (Allant à la fenêtre de droite.). J'aime encore

mieux le bouledogue... Il ne m'engloutira pas tout entier, je sauverai bien quelque chose (il va pour sauter par la fenêtre, le chien sboie de nouveau.) Animal, va !

CORNILL, en dehors.

Où es-tu, coquin ?

AMADIS, perdant la tête.

Voilà l'ogre ! Je suis pris ! non, un coucou. Je me réfugie sous l'aile inhospitalière de cet oiseau.

Il entre dans la boîte à horloge.

## SCÈNE XIII

AMADIS, caché, CORNILL.

CORNILL, entrant vivement et regardant par la gauche.

Où peut-il être ? la petite à Thomas a vu un homme ou quelque chose qui y ressemble grimper à la croisée. Le chien a jappé, ce n'est pas pour rien. Pluton est une bête pleine de sens... Le pendarde est ici, mais où ? Ce mot anonyme n'en dit rien. (Il tire une lettre de sa poche, relisant en tremblant) « On vous » trompe... Vos jours sont condamnés... Il faut quitter la » terre... Le fer, le feu, le poison vont embellir vos derniers » moments... » Ainsi donc le repentir de Régina n'était que... Elle trempe dans les trois mille crimes... (Se retournant vivement). Hein ?

## SCÈNE XIV

CORNILL, RÉGINA, AMADIS, dans l'horloge.

RÉGINA.

Qu'as-tu donc, mon ami ?...

CORNILL.

Rien. Je cherche mon tire-bottes !...

RÉGINA, à part.

Il a des soupçons. (Elle regarde à droite et à gauche avec inquiétude.) Amadis a-t-il sauté ?

CORNILL, l'observant.

Elle sait où est le traître... et elle ne me dirait pas seulement si je brûle.

RÉGINA.

Chéri, veux-tu souper ?

Elle apporte la table.

CORNILL, avec force.

Souper ! (Changeant de ton. D'une voix douce.) Oui, je veux bien souper. (A part.) Si je le trouve ici, je les immole tous deux !.. J'ai un port d'armes ! (Trouvant le sabre sur la table.) Oh ! un yatagan !

RÉGINA, mettant un pâté sur la table.

Un peu de ce pâté de canard, n'est-ce pas ?

CORNILL, touchant la pointe du sabre.

Brrr.

RÉGINA.

Tu as froid, je vais faire du feu.

CORNILL, à part.

C'est ça ! le fer ! le feu ! le poison va venir bientôt !

RÉGINA, regardant la fenêtre de gauche.

N'aurait-il pas sauté ?

Elle met un morceau de pâté sur l'assiette de Cornill.

CORNILL, à part, l'examinant.

Elle a l'œil hagard... la main tremblante... Oh ! je crois qu'elle vient d'introduire une boulette dans mon pâté.. Le crime est en manutention !... Elle m'empoisonne avec autant de sans-gêne que si j'étais un caniche.. et je n'ai pas de muselière.

RÉGINA, qui lui a servi le pâté.

C'est fait...

CORNILL, à part.

C'est fait... Si elle ne mange pas... la boulette y est. (Haut.) Un seul couvert ? tu ne te mets... donc pas à table ?

RÉGINA.

Non, je suis souffrante !

CORNILL.

Ah ! ah ! (A part.) Elle y est, la boulette.

RÉGINA, l'embrassant.

Mange... cela te fera du bien.

CORNILL.

Ah ! ah !

RÉGINA, à part, passant à gauche.

S'il était caché dans ma chambre.

Elle entre dans la chambre à gauche. Cornill se lève derrière elle, prend le pâté et le jette par la fenêtre.

CORNILL.

V'lan... voilà pour le poison... Je suis sous un plafond de Damoclès... qui n'attend que sa réplique pour m'écraser ! Fuyant la mort à droite, je la retrouve à gauche. (Il va s'asseoir sur le fauteuil et recule vivement.) Oh ! ce fauteuil est peut-être chargé à mitraille ? Non, il a l'air bon enfant.

RÉGINA, sortant de la gauche, à part.  
Il n'y est pas.

Remontant.

CORNILL, s'asseyant sur le fauteuil, à part.

Je mets mon salut entre ses bras. (Se relevant tout à coup et trouvant les deux pistolets.) Deux pistolets ! ils ont tout corrompu... jusqu'à cette naïve bergère !... Ils savaient que je viendrais m'asseoir ici... les misérables voulaient me brûler la cervelle !

RÉGINA.

Comment, tu as tout mangé ?

CORNILL.

Tout ! même la croûte !... qui était immangeable.

RÉGINA, à part.

Mais où donc peut-il être ?

CORNILL, à part.

Elle guette mon agonie.

AMADIS, à part, entr'ouvrant le carreau du coucou et montrant sa tête.

Sapristi !... j'étouffe là-dedans !

RÉGINA, l'apercevant, à part.

Il est là ?

CORNILL, la voyant regarder le coucou, à part.

Elle regarde l'heure de mon supplice. (Haut.) Tiens, l'horloge est arrêtée !...

RÉGINA.

Tu... tu crois ?

CORNILL.

Écoute. (Amadis imite le bruit de l'horloge. Cornill, frappé d'une idée, va au coucou, en ferme la porte à clef et fait asseoir sa femme dans le fauteuil.) Ceci est un conte arabe. Il y avait à Bagdad un mari qui s'appelait Sidi-Cornill-Mohamed ! Pour surveiller une de ses odalisques qui le trompait peut-être... peut-être... il se blottit dans un coucou, mot turc qui signifie horloge... Voilà une stupide position !... Lui aussi, il arrêta le mouvement... à Bagdad... mais il ne lui vint pas cette idée bête d'en imiter le bruit.

Amadis s'arrête.

RÉGINA, à part.

Il sait tout !

CORNILL, écoutant.

Tiens, encore arrêté.

Cornill se dirige brusquement vers le coucou, mais Régina l'arrête.

RÉGINA.

Cornill !

CORNILL, l'arrêtant.

Quoi ?

Écoutez !...  
 Pourquoi ?  
 N'approchez pas !...  
 De quoi ?  
 Ne vous exposez pas.  
 A quoi ?  
 Vous vous trompez.

CORNILL, avec une fureur comique.

En quoi ?... en quoi ?... madame. Et s'il en est ainsi, pourquoi palpitez-vous comme la feuille du tremble.

RÉGINA.

Pour vous... pour vous seul... mon ami, j'ai pu être légère... mais...

CORNILL, d'un ton tragique.

Mais le pâté ne l'était pas, madame, lui, légère ! Je l'ai sur le cœur, moi... et vous sur la conscience.

RÉGINA.

Que signifie ?

## SCÈNE XV

LES MÊMES, GUDULE, puis DEUX GARÇONS MEUNIERIS.

GUDULE, qui vient d'entrer par le fond et qui a entendu les derniers mots.

Eh ! pardine, que not' maître a eu peur, qu'il a jeté le pâté par la fenêtre, et que c'est Pluton qui a soupé d'avec.

CORNILL.

Pauvre chien, il est mort.

GUDULE, riant.

Comme m'sieu c'matin.

CORNILL, avec dignité.

Cette comparaison animale... domestique. (On entend aboyer le chien. — Avec joie.) Vivant, et la boulette ?... Mais pourquoi est-il revenu, cet Amadis ?

RÉGINA, timidement.

Pour me rendre mes lettres.

CORNILL.

Vous lui avez écrit ?...

RÉGINA.

Avant notre mariage !

CORNILL, avec colère.

Où sont ces lettres ?

AMADIS, montrant sa tête blême par le carreau du coucou.  
Les voici !

CORNILL.

Ce matamore est bien pâle. (Après avoir lu une lettre.) L'innocence de la colombe qui s'ignore encore !

RÉGINA.

Oublions tout.

CORNILL, mettant les lettres dans sa poche.

Un instant... ce matin, j'ai entendu des choses.

RÉGINA,

Je vous savais caché là et j'ai voulu vous donner une leçon.  
(À part.) Mais c'est moi qui l'ai reçue...

CORNILL, armant un pistolet.

A ce drôle de payer les contre-basses !

RÉGINA.

Sois généreux !

CORNILL, allant au coucou.

Je vais l'être !... Don Juan. (Lui présentant le pistolet.) Prends ce petit meuble et brûle-toi la cervelle à domicile et sans bruit !

AMADIS.

Me tuer, jamais ! (D'une voix étouffée.) Plutôt la mort !

CORNILL, à part, regardant Régina.

Ma femme le mé, rise, il n'est plus dangereux. (Haut, allant vers le coucou.) Allons file, Jocrisse !

GUDULE.

Mais s'il sort d'ici sans qu'on l'ait vu entrer, on jaspera ?...

CORNILL, se frappant le front, appelant.

Willems... Thomas !

RÉGINA.

Que veux-tu faire ?

CORNILL.

On a cru qu'il y avait ici un homme !... il n'y a qu'un colis, (Frappant sur l'horloge.) et un colis est muet. (Écrivant à la craie et lisant.) A monsieur Amadis père à Saardam... fragile..

(Aux deux hommes qui entrent.) Mes enfants, portez-moi ça au bateau... et si le colis bouge, si le coucou chante, à l'eau !

TOUS.

A l'eau, à l'eau !

ENSEMBLE FINAL.

TOUS.

Pour nous, quelle ivresse,  
Répétons sans cesse  
Avec allégresse :  
Aimons, aimons-nous !  
Car la confiance,  
Dans cette existence,  
Est la récompense  
Des tendres époux !

RÉGINA.

Plus de jalousie,  
A moi ton amour,  
Et que notre vie  
Ne soit qu'un beau jour !

CORNILL, au coucou qu'on enlève.

Adieu, bon voyage,  
Mon bel amoureux,  
Touchez, sans naufrage,  
Des bords plus heureux !

GUDULE.

Bon voyage !

RÉGINA ET CORNILL.

Bon voyage !

TOUS.

Pour nous, quelle ivresse,  
Etc., etc., etc.

FIN